

Texte **Stéphane Jaubertie** | Mise en scène **Nino D'Introna**

Avec **Maxime Cella** (*Batman*), **Elodie Colin** (*Brian Dupond*), **Thomas Di Genova** (*Sofiane Dupont*), **Alexis Jebeile** (*Billy-Juan*), **Jean-Erns Marie-Louise** (*Jojo*), **Gilles Najean** (*Kéjdi Demal / Kéjfé Demal*), **Hélène Pierre** (*Anita / Blanche-Neige*), **Chris Sahn** (*Jillette*)

Texte publié aux **Editions Théâtrales** | Le texte est finaliste du Grand Prix de Littérature Dramatique 2008

Lumières Andrea Abbatangelo | **Costumes** Robin Chemin | **Musique** Patrick Najean | **Chorégraphie** Mourad Merzouki | **Maquillages** Christelle Paillard | **Masques** Judith Dubois, Christelle Paillard | **Assistante à la mise en scène** Sophie Jacquet | **Assistants à la Chorégraphie** Kader Belmokta, Farid Azzout | **Conseiller Magie** Jean-Philippe Halm | **Réalisation costumes** Nicole Escoffier (*Costumessa*) | **Assistante décor** Sandrine Journoud | **Construction décor** Christian Pouchard (les Ateliers Marianne), Gilles Simon-Perret (*Acte 48*)

Production Théâtre Nouvelle Génération / CDN Lyon | **Coproduction** TJP Strasbourg / CDN d'Alsace, Espace Malraux / Scène Nationale de Chambéry. Ce spectacle a bénéficié de l'aide à la création du Ministère de la Culture | **Avec le soutien** de la Région Rhône-Alpes dans le cadre des réseaux de villes

Les répliques de Batman sont extraites de *La Vie d'artiste*, *Préface* et *Ni Dieu ni maître* de Léo Ferré

dossier de presse 08_09

pour tous, à partir de 9 ans 

Jojo au bord du monde

Stéphane
Jaubertie



7 au 22 octobre 2008

Service presse

Isabelle Muraour – zef

01 43 73 08 88 - 06 18 46 67 37

assozeff@wanadoo.fr

Catherine Guizard

06 60 43 21 13

Lastrada-cguizard@wanadoo.fr

agnès b.

Un événement
Télérama

Paris MÔMES

Toute l'actualité du spectacle jeune-public
théâtre-enfants.com



le comptoir des mots



PRINTEMPS
NATION

Théâtre de l'Est parisien - direction **Catherine Anne**

159 avenue Gambetta Paris 20^e - billetterie 01 43 64 80 80 - www.theatre-estparisien.net - M° Gambetta, Pelleport, St-Fargeau



Jojo au bord du monde © Michel Cavalca

7 au 22 octobre 2008

mardi	7	oct	19h30
mercredi	8	oct	15h
jeudi	9	oct	10h & 14h30
vendredi	10	oct	10h & 14h30
samedi	11	oct	19h30
dimanche	12	oct	15h

mardi	14	oct	14h30 & 19h30
mercredi	15	oct	15h
jeudi	16	oct	10h & 14h30
vendredi	17	oct	10h & 14h30
samedi	18	oct	19h30
dimanche	19	oct	15h

mardi	21	oct	14h30 & 19h30
mercredi	22	oct	15h

Autour du spectacle

Dimanche 12 octobre, à l'issue de la représentation Rencontre avec l'équipe artistique

Dimanche 12 octobre, 11h *Forme brève et déjantée* à la librairie Le comptoir des mots (239 rue des Pyrénées 20è)

Et aussi

Samedi 11 octobre, à 17h *Lecture-goûter Le jardinier* de Mike Kenny par l'équipe permanente de l'Est parisien (entrée libre sur réservation 01 43 64 80 80)

Samedi 18 octobre, à 17h *Lecture «coup de projecteur sur» Perlino Comment* de Fabrice Melquiot, mise en chantier Sandrine Bursztynowicz - Cie Champ Libre

Du 20 au 23 octobre, Théâtre pour ados «Paroles Croisées»

Tournée 08_09

Théâtre de l'Est parisien : 7 au 22 octobre 2008

Théâtre de Villefranche-sur-Saône : 6 au 8 novembre 2008

Espace Malraux, Scène Nationale de Chambéry : 18 au 21 novembre 2008

Scène Nationale de Narbonne : 8 au 12 décembre 2008

Théâtre Jeune Public de Strasbourg, CDN d'Alsace : 10 au 13 janvier 2009

Centre Culturel Simone Signoret, Villefontaine : 19 et 20 janvier 2009

TNG, Centre Dramatique national de Lyon : 23 au 31 janvier 2009

Graine de spectacle, Clermont-Ferrand : 5 mai 2009

Maison des Arts de Thonon-les Bains : 13 et 14 mai 2009

Le Cratère, Scène Nationale d'Ales : 27 et 28 mai 2009

Tarifs

11 € tarif unique adulte

8,50 € tarif unique - de 15 ans

7 € abonnés, adhérents

saison 08_09

Jojo au bord du monde

Stéphane

Jaubertie



Après le succès de leur première collaboration, *Yaël Tautavel ou l'enfance de l'art* nommé aux Molières 2007, Stéphane Jaubertie et Nino D'Introna se retrouvent pour un nouveau conte initiatique. Sauf que le monde de Jojo n'a rien à voir avec les univers sagement bouclés des contes enfantins. Les héros sont loin d'être des modèles exemplaires même s'ils s'appellent Blanche-Neige ou Batman...

Jojo est un garçon qui traîne dans les rues, avec pour unique compagnon un ballon dégonflé. Il attend que la vie s'intéresse à lui. Et la voilà qui déboule... « *Jojo, c'est une fable, une quête, un passage. Les personnages sont sans cesse sur le fil des émotions. Cela m'intéresse, dit Stéphane Jaubertie, de sentir que l'on peut basculer à tout moment. Basculer dans la folie, à force de ne pas être écouté, ou dans la joie et l'apaisement, quand on vit une relation de partage. La transmission est essentielle dans la mesure où elle donne des clefs pour avancer.* »

Sur son bout de trottoir arrive Anita, une fée un peu déglinguée. Elle lui confie pour la soirée la garde de sa mère Jilette, une vieille enchantresse plus très au point. Le gamin rêveur perd la trace de la mémé providentielle et doit partir à sa recherche. Sur sa route, il croise un Batman qui chante Léo Ferré, une Blanche-Neige boulimique, des Dupond et Dupont en plein coming out et Billy-Juan, un petit Poucet amateur de bière. Ces supers héros paumés le conduiront à aller bien loin pour retrouver la fée sénile. Le conte se déploie à cœur ouvert sur fond d'images vidéo. Cette passeuse de vie lui donnera alors le courage et l'amour nécessaires pour devenir grand. « *Je retrouve son urgence d'écrire, de parler de l'âme de l'homme et des contradictions de l'humanité* » confie le metteur en scène. « *Il est l'un des rares auteurs capables d'une écriture intergénérationnelle, qui touche profondément les adultes comme les enfants* ».

Jojo

Jojo est un enfant.
Jojo est seul,
Jojo est assis sur son bout de trottoir,
juste au bord du monde.

Il attend que la vie s'intéresse à lui.
Et la voilà qui déboule, et le jette au monde.
Un monde sans doute merveilleux,
fait de grandes peurs et de consolations.

Mais qu'est-ce le merveilleux aujourd'hui?
Et comment le donner à voir au théâtre?
Et dans quelle langue?
Comment ça parle le merveilleux?
Par où? Pour qui?
Je voudrais que cette langue parle à tous.
A tous les publics, à tous les âges.
«Jojo», c'est une fable, une quête, un passage.
Vers lui.
Un peu plus loin. Un peu plus grand.
Mais, bien sûr, ça ne se fait pas seul.
L'autre est là, qui accompagne et révèle.
Ici, l'autre sera, déglingué,
(chômage, abandon, solitude, alcool, défonce, dépression et la mort qui toujours s'invite).
Pas gai, mon merveilleux?

Ici, dans le vrai monde de Jojo, l'autre est déglingué de la tête ou des guiboles,
mais debout, ouvert à tous les vents,
prêt à repartir, prêt à y croire.
L'autre est, dans sa pudeur, sa bienveillance, sa main tendue,
lumineusement vertical.
Même cloué dans un fauteuil roulant (et allez!) comme la vieille fée Jilette.

Jojo va se retrouver seul avec cette mémé providentielle...
et la perdre.
Il devra alors, pour la retrouver avant minuit,
quitter sa rue et aller vers l'inconnu,
traverser la forêt sombre dans laquelle errent les troupeaux d'amanites
et les petites filles pauvres,
participer aux séances d'Ecoute Active de la clinique des frères Kejdi et Kejfé Demal,
écouter les rêves d'amour de Brian, Sofiane, Batman et Blanche-Neige,
en évitant de tomber sur la Grande Peur.

Accompagné de Billy-Juan Poucet,
Jojo ira chercher la mémé là où elle s'est réfugiée pour ne pas mourir :
dans son cœur à lui...

D'un monde à l'autre

entretien réalisé par Blandine Dauvilaine, journaliste, en novembre 2006

Jojo au bord du monde est votre troisième pièce. A-t-elle été plus difficile à écrire que les précédentes ?

Stéphane Jaubertie : Je l'ai commencée l'été 2005, alors que je venais d'apprendre que j'étais lauréat des Journées d'Auteurs de Lyon pour *Yaël Tautavel ou l'enfance de l'art*, c'est une heureuse coïncidence. Elle a été plus longue à écrire que la précédente, sans doute parce qu'elle est plus complexe, à la fois dans sa structure et dans les thèmes abordés. Elle creuse davantage le thème de la solitude, de l'abandon, de la vieillesse, de la peur d'aller vers la vie pour l'enfant, comme de la peur d'aller vers la mort pour le vieillard.

Qui est Jojo ?

Jojo est un garçon, seul sur son bout de trottoir, avec pour unique compagnon un ballon dégonflé. Ses parents sont partis en voyage en le laissant tout seul à la maison. Il attend que la vie s'intéresse à lui. Surgit alors la jeune fée Anita, accompagnée de Jilette, sa mère, une vieille fée en fauteuil roulant qui perd complètement la boule, et dont elle a la garde, n'ayant pas assez d'argent pour la placer en maison de retraite. Pour lui rendre service, Jojo propose de garder la mémé, mais les choses ne vont pas se passer tout à fait comme prévu... Jilette disparaît et Jojo doit partir à sa recherche. Quitter son bout de trottoir pour aller vers l'inconnu.

C'est là que la pièce bascule dans un registre à la fois loufoque et dramatique.

Lancé à la poursuite de Jilette, Jojo traverse la forêt de la Grande Peur. Il va vers sa vie d'homme sans le savoir. En chemin, il croise un adolescent déjanté et paumé, Billy-Juan, qui est en fait le Petit Poucet qui a grandi. Ce dernier suit une cure de désintoxication dans une clinique psychiatrique tenue par deux frères mafieux, Kéjdi et Kéjfé Demal, à qui appartient aussi le bistrot d'en face. Cette clinique est fréquentée par d'autres héros complètement déglingués comme Batman, qui ne parle qu'en citant Léo Ferré, ou Blanche-Neige, obèse, dont on ne comprend pas un mot. En compagnie de Billy-Juan Poucet, Jojo poursuit sa quête. Il part chercher la mémé là où elle s'est réfugiée pour ne pas mourir : dans son cœur à lui.

Tout au long de la pièce, chacun chemine avec sa propre peur, celle de grandir ou de mourir, dans un monde où l'on est bien souvent livré à soi-même. Les rares personnages qui viennent briser cette solitude sont plutôt abîmés par la vie, que ce soit physiquement ou psychologiquement, et pourtant, ce sont eux qui vont transmettre le courage, la confiance, l'amour indispensables à tout être humain.

La transmission est essentielle dans la mesure où elle donne des clefs pour avancer. En l'occurrence, Jilette et Jojo vont s'entraider. Au départ, cette vieille femme ne veut pas mourir, parce qu'elle sent intuitivement qu'elle ne peut pas passer le relais à sa fille, trop préoccupée par ses propres difficultés. Soudain, avec ce gosse, elle peut lâcher prise, partir sereine parce qu'elle a transmis quelque chose, et qu'elle est dans le cœur disponible de quelqu'un. Elle accepte de mourir grâce à lui. En contrepartie, Jilette va pousser Jojo à aller vers l'amour en dépassant sa peur. Elle va l'aider à grandir en lui donnant le courage d'aller vers « ses inconnus ».

Au gré de ce parcours initiatique, Jojo découvre que personne n'est entré dans son cœur avant cette vieille femme, qu'il était entièrement vide.

Là encore, ce sont deux adultes qui lui donnent la clef de cette découverte, en lui suggérant de chercher Jilette non pas dans la forêt de la Grande Peur, mais dans son propre petit cœur. Je tenais beaucoup à cette scène où Jojo est dans son cœur avec sa mémé. Théâtralement, c'est un rendez-vous important pour le metteur en scène. C'est la continuité de la rencontre artistique formidable que nous avons vécue avec Yaël... Je suis dans le même état d'esprit de confiance par rapport à la mise en scène, et surtout très heureux de continuer l'aventure avec l'équipe du TNG.

Au-delà des mots

entretien réalisé par Blandine Dauvilaine, journaliste, en novembre 2006

Pourquoi avez-vous choisi de mettre en scène ce texte ?

Nino D'Introna : Parce que Stéphane Jaubertie est un auteur inspiré et que cette histoire me touche infiniment. Dans Jojo..., je retrouve son urgence d'écrire, de parler de l'âme de l'homme et des contradictions de l'humanité. Stéphane est l'un des rares auteurs capables d'une écriture intergénérationnelle, qui touche profondément les adultes comme les enfants.

Il y a un air de famille avec Yaël Tautavel ou l'enfance de l'art.

Je pense que Jojo est la continuité d'âge de Yaël. Mais autant Yaël est un enfant bavard, autant Jojo entre dans la préadolescence et parle un peu moins. C'est un personnage plutôt à l'écoute, qui regarde les choses. On retrouve également un discours initiatique, et cette idée de l'amour un peu cynique, très tendre et comique à la fois. A travers Yaël et Jojo, c'est Stéphane qui parle de lui, il y a donc forcément une similitude entre les deux textes.

Comment envisagez-vous la mise en scène ?

Ce texte m'a tout de suite inspiré au niveau visuel. J'ai senti que je pouvais faire quelque chose qui mette en alerte tous les sens du spectateur. Cette fois, j'aborde la mise en scène en partant du personnage que je considère peut-être comme le plus important, à savoir la grand-mère. Pour incarner ce personnage tellement beau, étrange, grinçant et tendre à la fois, il me fallait une comédienne d'un certain âge, empreinte de magie et de fantaisie, une sorte de fée-sorcière. Voilà pourquoi j'ai choisi Chris Sam.

Elle ne faisait pas partie de votre précédente équipe de comédiens.

Non, et cela m'oblige à remettre des choses en jeu. C'est une façon d'affirmer une fois de plus cette idée d'un théâtre nouvelle génération. Parce qu'un centre dramatique national qui fait des créations ne doit pas se refermer sur lui-même, il doit prendre des risques. J'ai donc choisi huit nouveaux comédiens.

Comment imaginez-vous le personnage de Jojo ?

Puisque cette histoire peut se passer à New York, en Afrique ou en Inde, il faut que cet enfant ait une dimension universelle. Pourquoi ne pas choisir un comédien indien, asiatique ou noir ? Je suis parti sur cette piste, avec l'idée que le personnage de Jojo rend le monde encore plus grand.

A la lecture de la pièce, on a le sentiment que ce que vit Jojo n'est peut-être qu'un songe, une parenthèse...

Effectivement, on peut penser que Jojo est pris d'une sorte de vertige, que sa tête est peuplée de cauchemars, d'hallucinations visuelles. Cet aspect fantasque et féérique de la pièce, se prête assez bien à l'usage de la vidéo. Si je m'en sers, il faudra que ce soit justifié d'un point de vue dramaturgique et que ce soit autant théâtral que le reste. Mais il est vrai que deux images très fortes nous ramènent à l'idée de la parenthèse dans la pièce : le début, où Jojo est assis avec son ballon dégonflé, le regard perdu dans le vide, et la fin où il shoote dans son ballon. Exactement comme un jeune footballeur, sur le terrain, qui fixe la cage vide puis essaie de marquer un but. Ce serait beau que la cage vide soit devant lui. Que l'on sente qu'il a déjà l'idée de shooter dans le ballon, qu'en réalité tout commence là, dans l'interrogation de ce jeune qui s'ennuie. Entre la première et la dernière scène se dessine un fil rouge, une possible trajectoire du ballon, qui est essentielle d'un point de vue dramaturgique. Si j'adopte ce point de vue là, cela signifie que tout le reste est une parenthèse, et que je vais la traiter en tant que telle. Cela justifie de la rendre complètement folle, tout en étant cohérente au niveau du langage. Et c'est là que j'ai décidé d'introduire un nouvel élément qui est la danse. J'ai déjà l'habitude de faire bouger les corps des comédiens de façon chorégraphique sur le plateau. Mais cette fois, je veux aller plus loin. C'est intuitif, j'ai le sentiment que la danse va apporter beaucoup.

.../...

Jusqu'à quel point sera-t-elle présente ?

J'ai envie d'amener tout de suite la dimension féerique de cette pièce, en faisant de l'arrivée des deux fées une danse collective, où l'on pourrait apercevoir déjà des personnages que l'on retrouvera plus tard. Que ces personnages arrivent comme une invasion dans la tête de Jojo. Comme des fantômes qui défilent. Ce serait des images fortes qui feraient perdre ses repères au public. Il faudra de temps en temps que le spectacle rebondisse avec cette invasion, qui s'empare du plateau, puis disparaît pour laisser place à une autre scène. Voilà pourquoi j'ai demandé au chorégraphe Mourad Merzouki de collaborer à cette création.

Et les costumes ?

Je pense qu'il faut suivre les indications qui viennent du texte. Que l'imaginaire existe au moins dans les costumes. Quand on voit Blanche-Neige, on voit l'archétype de Blanche-Neige, idem pour Batman, il faut qu'ils soient comme au cinéma, d'une perfection incroyable, afin de créer le doute chez le spectateur, du début à la fin. C'est ça la force du théâtre. J'ai décidé une nouvelle fois de confier cette tâche à Robin Chemin. Pour la scénographie, je vais collaborer avec Charles Rios, et pour les lumières, ce sera Andrea Abbatangelo, deux précieux complices.

Il y a une vraie fluidité dans cette pièce qui nous fait glisser d'un monde à un autre, du réel à l'imaginaire, de l'intérieur à l'extérieur...

C'est cette fluidité qui m'a donné l'idée de fluidité dans les corps et dans la musique. L'idée qu'il faut peut-être amener une sorte de sagesse orientale sur le plateau, qui conduira à l'épanouissement intérieur. Les pauses dans lesquelles Jojo se retrouve avec cette femme assise en fauteuil roulant, apportent forcément un grand calme. J'aime les changements de lieux de cette pièce, le fait qu'on aille dans le cœur de Jojo, c'est une idée géniale.

C'est aussi un défi énorme. Comment faire ressentir aux spectateurs que l'on est dans le cœur de quelqu'un ?

Il va y avoir un gros travail d'interprétation, car ce sont des scènes fondamentales. Bien sûr, on peut être dans la simplicité extrême, avec un plateau vide. Mais on peut aussi être dans une forme esthétique bien plus suggestive, qui donne au public la lecture d'un cœur. Quel que soit le choix, le cœur doit être un contraste qui surprend le public. Si le plateau est plein, il faut trouver le moyen de le rendre vide. A l'inverse, le cœur peut être représenté de façon plus baroque, en travaillant avec de la vidéo. On peut même aller jusqu'à voir le muscle palpiter lorsque le personnage va dans le cœur de Jojo. Ça me paraît intéressant.

C'est donc une pièce à cœur ouvert...

Dans un monde apparemment plein (surtout d'espaces vides) et où l'on manque cruellement de repères, les enfants comme les adultes ont l'illusion d'être entourés, alors que leur cœur est vide quand même. La pièce nous rappelle cette réalité et nous demande tout simplement : « où est ton cœur ? ».

Stéphane Jaubertie *auteur*

Né à Périgueux en 1970, Stéphane Jaubertie vit actuellement à Paris où il exerce ses talents d'auteur et de comédien. Depuis 2006, il est artiste associé au TNG en tant qu'auteur.

Toujours sur le fil, sa plume tendre et lucide se fraye un chemin à fleur de sentiments. Teintée d'humour, cette langue unique glisse allégrement du réel à l'imaginaire, faisant naître une succession d'images émouvantes.

Formé à l'Ecole de la Comédie de Saint-Étienne, il a joué dans une trentaine d'œuvres de W. Shakespeare, B.M. Koltès, G. Feydeau, H. Pinter, B. Brecht, F.G. Lorca, F. Pessoa, A. Chedid, R.W. Fassbinder, R. Dubillard, J.J. Varoujean, T. Dorst, R. del Valle-Inclan, G. Lapouge, F. Melquiot, P. Fenwick, C. Greep...

C'est en 2004 qu'il se fait connaître en tant qu'auteur avec *Les Falaises*, pièce qui reçoit l'Aide d'encouragement à l'écriture du Ministère de la Culture. Lue et mise en espace par Françoise Courvoisier au Théâtre Le Poche à Genève, publiée chez ALNA éditeur, sa pièce est créée à Paris en septembre 2007 par Stanislas Grassian.

2005 marque une étape importante dans la carrière de Stéphane Jaubertie. Lauréat des Journées de Lyon des auteurs de théâtre pour Yaël Tautavel (Editions Théâtrales, octobre 2007), il se voit décerner le quatrième Prix de la pièce de théâtre contemporain pour le jeune public 2007 de Cuers. Mis en scène par Nino D'Introna, le spectacle *Yaël Tautavel ou l'enfance de l'art* est nommé pour le Molière du spectacle Jeune public 2007.

Jojo au bord du monde est sa troisième pièce. Elle a reçu l'aide à la création du Ministère de la Culture. Publiée aux Editions Théâtrales, elle sera créée au Théâtre Nouvelle Génération par Nino D'Introna en mars 2008.

Par ailleurs, Stéphane Jaubertie est aussi l'auteur d'*Une chenille dans le cœur*, texte commandé par un réseau de cinq théâtres associés de Seine Saint-Denis et du Conseil Général. Elle sera créée pour le tout public en novembre 2008 par Bruno Lajara.

Stéphane Jaubertie en huit dates

1970 naissance à Périgueux. **1992** sortie de l'Ecole de la Comédie de St-Etienne. A ce jour, il a joué dans une trentaine de spectacles. **2004** *Les Falaises* récompensé par la DMDTS (ALNA éditeur). **2005** Lauréat des Journées des auteurs de Lyon. **2006** artiste associé au TNG de Lyon en tant qu'auteur. **2007** *Yaël Tautavel* (éd. Théâtrales). **2008** *Jojo au bord du monde*, aide à la création de la DMDTS, finaliste du Grand Prix de Littérature 2008 (éd. Théâtrales). **2008/2009** *Une chenille dans le cœur*, commande d'écriture de cinq théâtres associés de Seine Saint-Denis et du Conseil Général (éd. Théâtrales).

Nino D'Introna *metteur en scène*

Originaire de Sardaigne, Nino D'Introna fait des études théâtrales à l'université de Turin, avant de rencontrer le Living Theater, Grotowski et Meredith Monk.

Acteur, metteur en scène, auteur et directeur de troupe, ce passionné multiplie les collaborations partout dans le monde. Unanimement saluées, ses mises en scène sont de subtiles alchimies dans lesquelles l'utilisation des rythmes, l'énergie de l'acteur, le jeu masqué, l'espace et la lumière servent d'écrin au texte.

Cofondateur et responsable artistique du Teatro dell'Angolo de Turin jusqu'en 2004 (aujourd'hui Fondazione Teatro Ragazzi e Giovani), il a reçu de nombreux prix pour ses spectacles : *Pigiama* (1982), pièce culte jouée plus de 2000 fois en 25 ans, est toujours en tournée en Italie, France, Grande Bretagne, Espagne, Etats-Unis et Canada (Prix Griffoni, Italie 2003, Prix ETI 2007). *Robinson & Crusoé* (1985), 1000 représentations en Europe, USA, Canada, Australie et Russie, a été jouée par 150 troupes dans le monde (Prix Biglietto d'Oro, Italie 1986, Prix Meilleur Spectacle Étranger, Montréal 1987). *Terra Promessa / Terre promise* (1989) Prix ETI 1991, Prix Meilleure Conception Visuelle et Sonore, Canada 1989. *Le Pays des aveugles* d'après H.G. Wells (1992) Prix ETI, Rome 1994. *Pinocchio Circus* (2000) Prix ETI, Rome 2001.

En 2003/2004 à Montréal et Las Vegas, il a collaboré au spectacle du Cirque du Soleil, *Ka*, en tant que « creative associate » aux côtés de Robert Lepage.

Directeur du Théâtre Nouvelle Génération / Centre Dramatique National de Lyon depuis juillet 2004, il a mis en scène pour le TNG *Les aventures du roi Odyssée* de Sandro Gindro d'après Homère (2005) Prix Il Gioco del Teatro, Turin 2004, et créé en tant qu'auteur et metteur en scène *L'arbre* (saison 2005/2006). En coproduction avec l'Opéra National de Lyon, il a mis en scène *Faisons un opéra : le petit ramomeur* de Benjamin Britten (saison 2006/2007). Cette saison 2007/2008, il met en espace et interprète *Les derniers géants* d'après l'album de François Place, en coproduction avec sept musiciens de l'Orchestre National de Lyon.

Sa collaboration avec Stéphane Jaubertie a débuté par la mise en scène de *Yaël Tautavel ou l'enfance de l'art* (saison 2006/2007), spectacle nominé aux Molières 2007. Elle se poursuit avec *Jojo au bord du monde* (saison 2007/2008).

En tant que Centre Dramatique National, le Théâtre Nouvelle Génération est un lieu dédié en priorité à la création théâtrale. Il fait partie des 33 institutions culturelles françaises à bénéficier de ce label d'excellence, attribué par le Ministère de la Culture au regard de la qualité artistique du projet. Dirigé par un artiste - Nino D'Introna - ce Centre Dramatique National s'engage, dans le cadre d'un contrat de décentralisation de trois ans, à réaliser au moins cinq productions ou coproductions.

A l'écoute des préoccupations contemporaines, le Théâtre Nouvelle Génération explore toutes les formes de théâtre susceptibles de toucher un public intergénérationnel : théâtre d'objet, théâtre musical, marionnettes, danse, cirque, opéra... Pour ce faire, il s'appuie aussi bien sur des textes du répertoire, des œuvres littéraires que des textes contemporains.

Fortement ancré dans son territoire, il favorise des partenariats avec les structures culturelles lyonnaises (Maison de la Danse, Opéra National de Lyon, Les Célestins – Théâtre de Lyon, Théâtre de la Croix-Rousse, Grame / Centre national de création musicale), et s'ouvre sur le monde en diffusant largement ses créations dans la région, partout en France et à l'étranger (tout particulièrement en Suisse francophone, en Italie et au Québec).

Ce lieu accueille une programmation exigeante, composée de compagnies françaises et internationales.

Pour aiguïser plus encore la curiosité du public et ouvrir les frontières de la création, le Théâtre Nouvelle Génération organise en janvier le Festival Ré-Génération : 7 jours de découvertes artistiques tout public, réunissant de jeunes compagnies de la région Rhône-Alpes et de plusieurs régions d'Italie.

Poursuivant une politique de sensibilisation à l'art dramatique, en direction des jeunes publics comme des adultes, le Théâtre Nouvelle Génération est aussi un lieu de ressources pour le monde de l'éducation et les artistes. Sa mission de formation s'exprime, entre autre, à travers le Pôle Régional pour l'Education Artistique et Culturelle.

Lieu de partage, d'expérimentation et de transmission artistique, ce Centre Dramatique National est l'un des seuls en France à voir se côtoyer, à chaque représentation, un public d'enfants et d'adultes, animés par le même désir de vivre un acte théâtral riche en émotions. Dans ce théâtre qui repousse sans cesse les limites du merveilleux et où l'imaginaire se déploie en toute liberté, la ferveur artistique ne connaît aucune frontière d'âge, ni de genre. Vibrant à l'unisson, la scène et la salle célèbrent tous les aspects de la vie. Le spectacle devient une nourriture pour l'âme et le cœur de chaque spectateur.

Jean-Erns Marie-Louise *comédien*

Comédien, metteur en scène et artiste peintre, Jean-Erns Marie-Louise a étudié l'écriture du scénario, l'analyse et la dramaturgie à Paris III. Il a également été formé par Christopher Barnett.

En tant qu'acteur, il a joué dans des spectacles mis en scène par Tatiana Stepantchenko (*La cuisine, d'Arnold Wesker*), Emmanuel Meirieu (*Baby King, Othello*), Thierry Bédard (*Éloges de l'analphabétisme* et *Tapas des tongas*), Daniel Girard (*27 remorques pleines de coton*), la Cie La Chamaille (*Macbeth, Les sept Lear*) et celle du Goélan (*Le docteur Knock*). En tant que metteur en scène et acteur, il a créé les spectacles *Ton beau capitaine, Dans la solitude d'un champ de coton* et *Brûlis*. Il a également écrit et mis en scène *La mobylette à ressort, passages 1 et 2*. Fondateur de la compagnie la Thymélé, il a réalisé le court métrage *Bateau bleu*. Il anime par ailleurs des ateliers d'écriture et de théâtre à destination des scolaires.

Chris Sahn *comédienne*

Formée à l'école des Beaux-arts, aux Conservatoires de danse d'Annecy, d'art dramatique de Chambéry et de Grenoble, elle est comédienne depuis 1976. Elle a travaillé entre autres avec Chantal Morel, Daniel Pouthier, Jean-Claude Gallotta, Anne Courel, Bob Revel, Brigitte Foray, Muriel Vernay, Véronique Chatard, François Rochaix... Sa rencontre avec Nino D'Introna remonte à 1991 dans *Tartuffe* de Michel Belletante. Elle a d'ailleurs joué sous la direction de ces deux derniers dans *Molière-Improptu, La Vérité* et *Vestiaires*.

Elle prête sa voix à de nombreuses lectures, notamment au Troisième Bureau à Grenoble dirigé par Bernard Garnier, Enzo Corman et Jean-Marie Boëglin. Elle a interprété des textes d'Ingmar Bergmann, Jean Cocteau, Witold Gombrowicz, Philippe Minyana, Anton Tchekhov, Molière, Sophocle, Fernando Pessoa, Agueev, Bertolt Brecht, Vassili Grossman... En 1985, Chris Sahn a reçu le prix de la comédienne au festival d'Avignon off pour *Juan de Miloz*. Responsable artistique de la Compagnie de l'Arbre à Roulettes depuis 1994, elle a mis en scène plusieurs pièces dont *La Fleur à la bouche* de Luigi Pirandello, *La voix humaine* de Jean Cocteau, et co-mis en scène avec Philippe Nesme *Le Fétichiste* de Michel Tournier. Elle est l'auteur de *L'Estrapade* (1985), *Sand Fiction* (1988), *Dense, mon silence* (1994), *Les Chemins de traverse* (2000), *Les empreintes d'un parcours sauvage* (2003). En 2007, elle a réalisé avec les musiciens Pascale et Jean-Luc Brunetti *Cabaret Insolite - La Gloire de l'Ombre*. En 2008, elle crée avec la Scène Nationale de Chambéry *l'Azur*, suite du projet de triptyque entamé avec *Comme en aucun endroit* (2005).

Maxime Cella *comédien*

Après une formation à la Scène sur Saône, Maxime Cella intègre la promotion 64 de l'Ecole Nationale des Arts et Techniques du Théâtre (ENSATT), section Art dramatique. Il travaille avec des metteurs en scène tels que Joseph Fioramante (*Phèdre, Le bal des Maudits*), Philippe Delaigue (*Monsieur Chasse, Mais n'te promène donc pas toute nue, Un fil à la patte*), Christian Schiaretti (*Les autosacramentales*), Vincent Farasse (*Je puis n'est ce pas laisser la porte ouverte*) et Emmanuel Daumas (*Les vagues*). Possédant également une formation de danse classique et modern jazz, il monte sa compagnie, le Golem Makers, crée *Exil, Byron's Stances* (théâtre et danse), puis met en scène *La rivière à l'envers*, en collaboration avec le Quatuor Debussy.

Dans le cadre de sa recherche poétique, il travaille avec les élèves de la Scène sur Saône.

Elodie Colin *comédienne*

Comédienne franco-allemande, elle intègre la promotion 65 de L'Ecole Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre (ENSATT), section Art dramatique. Formée au théâtre classique au Conservatoire National de Région de Versailles, puis à l'improvisation au Magasin à Malakoff, elle a exploré le répertoire contemporain et la création collective à Aix-en-Provence, avec la Compagnie d'Entraînement du Théâtre des Ateliers. Elle a travaillé avec Jerzy Klesyk, France Rousselle, Joseph Fioramante, Christian Schiaretti, Philippe Delaigue, Georges Banu, Christophe Perton... Elle a joué dans *Dialogues des Carmélites* de Georges Bernanos mis en scène par Danièle Dubreuil (2000), et dans *La Brûlure* d'Hubert Colas mise en scène par Alain Simon (2003). En 2006, elle a assisté Emmanuel Meirieu à la mise en scène de *Mojo* de Jez Butterworth, joué dans *Les Oranges* d'Aziz Chouaki avec la Compagnie Détours et fondé la Compagnie Il était 3 fois... avec laquelle elle a monté *Juste un toit*. En 2007, elle a joué dans *L'hiver sous la table* de Roland Topor.

Thomas Di Genova *comédien*

Après une formation d'art dramatique au Conservatoire d'art dramatique d'Oyonnax, il intègre la Scène Sur Saône en 2001. A sa sortie, en 2004, il joue sous la direction de Jean-Marc Avocat, *Phèdre* de Sénèque, et d'Emmanuel Meirieu, *Mojo* de Jez Butterworth (repris en 2005, 2006, 2007). En 2005, il travaille sous la direction de Laurent Vercelletto dans *Quai ouest* de Bernard-Marie Koltès (repris en 2006), et retrouve Emmanuel Meirieu avec *The night Heron* de Jez Butterworth. Au cinéma, il a joué dans *Une affaire de goût* de Bernard Rapp (1999), *Quand tu descendras du ciel* d'Eric Guirardo et *Le Coût de la vie* de Philippe Legay (2002).

Alexis Jebeile *comédien*

Formé à l'école de la Main d'Or, puis à l'École Nationale Supérieure d'Art Dramatique de la Comédie de Saint-Etienne, il a travaillé sous la direction de Jean-Christian Grinevald (*Baal*, *Biographie Brecht*), Fabien Arca (*Est-ce qui est-ce*, *Isaac Hôtel*), joué dans des spectacles mis en scène par Jean-Yves Lazennec (*Peine d'amour perdue*), Serge Tranvouez (*Barbe bleue*, *espoir de femme*) et par lui-même (*L'épreuve*). Comédien permanent à la Comédie de Saint-Etienne de 2002 à 2003, il travaille avec Christian Schiaretta, Jean-Claude Berutti et Pierre Maillet, avant de rejoindre le collectif du Théâtre La Querelle, où il participe à de nombreuses créations en tant qu'acteur (*La Cerise sur le toit*, *Orion*, *Jérémy Fisher*, *La double inconstance*, *Les Chamailles*, *Marles hôtel*) et en tant que metteur en scène (*Quand le soleil s'arrêtera trois jours entiers pour écouter Hachachi le menteur*).

Gilles Najean *comédien*

Après une formation au Conservatoire d'art dramatique de Grenoble, il joue sous la direction de nombreux metteurs en scène, tels Chantal Morel (*Platonov*, *Home*), Philippe Goyard (*Max Gerik*, *Mer d'adieux*), Anne Courel (*Franz*, *A tue tête*, *Ma famille*) et Laurent Vercelletto (*Andromaque*, *Trois fois rien*). Il travaille avec le Scarface Ensemble (*Médée Matériau*, *Un ennemi du peuple*, *Les dire...*), la Compagnie Port d'attache (*La mille deuxième nuit*, *La vie bien qu'elle soit courte*, *Le barbier de Séville...*), la Compagnie Bagages de Sable (*La mer blanche du milieu*, *Dans les ténèbres gîtent les aigles*, *Le nom du père*). Sa collaboration avec Michel Belletante et Nino d'Introna débute en 1998, avec *Les caprices de Marianne*. Suivront *Le sein le nez et autres métamorphoses*, *Couples en (dé)construction*, *La Locandiera*, *Iles de Mars* et *Nous les héros*, montés à l'Amphithéâtre de Pont de Claix. Au cinéma et à la télévision, il a joué dans des téléfilms, des courts et des longs métrages.

Hélène Pierre *comédienne*

Elle a suivi le Compagnonnage mis en place par les Trois-Huit, Macocco-Lardenois et Cie à Lyon. Depuis 1999, elle a joué dans des mises en scène de Sylvie Mongin-Algan (*Lysistrata* d'après Aristophane, *Les cris* de Christina Mirjol), Bernard Rozet (*La ronde d'amour* d'Arthur Schnitzler), Mickaël Frayn (*Panique en coulisse*), Nicolas Ramond (*Babel Ouest*) et André Fournier (*Dom Juan* de Molière, *Un chapeau de paille d'Italie* d'Eugène Labiche). En 2007, elle a créé un solo, *HP Clown*, en collaboration et mis en scène par Guy Naigeon. Outre son travail avec Jean-Philippe Salério, Caroline Boisson et Sarkis Tcheumlekdjian, elle expérimente la marionnette avec la Compagnie des Zonzons, puis avec Johnny Bert (*Histoires Post'it*).